

La lettre de Gabriel (Gabriel's Letter)

de Gregory Scofield

traduit par Daniel Aubin

[English follows]

26 mai 1885

Mon frère, nisimis

mon frère, mon petit frère

Comment puis-je te dire la tristesse que m'apporte ta résignation. Je peux seulement te dire que Michel Dumas est avec moi, ainsi que mon fusil Le Petit avec ses 90 cartouches et le revolver que j'ai pris d'Albert Monkman, qui contient à son tour 40 cartouches.

Par la grâce de Dieu, ce n'est rien de moins qu'une victoire que nous avons atteint la frontière américaine. Je pense, mon frère, que tu tomberais à genoux et que tu en pleurerais de joie. Et les voleurs de notre pays, de nos foyers, ne posséderaient rien que la mauvaise herbe dans le jardin du presbytère.

Toutefois, je ne sais toujours pas quoi faire. J'ai envoyé Madeleine chez mon père. Pour ce qui est des autres, je prie pour eux comme je prie pour toi, que la justice soit rapide. Que nous obtenions l'immunité me semble une simple évidence. On nous offre plus qu'une assiette de restants.

Nisimis, quand maintenant je pense à toi et aux 600 miles que j'ai battus entre nous, je m'arrête de temps à autre en contemplation et je songe à ce qui serait advenu si c'était toi qui avais pris le revolver à Monkman, celui avec les 40 cartouches. Et je ris. Je te vois, mon Riel, pointant la croix comme si avec Dieu lui-même et la Vierge, tous les trois dans la lumière dorée, vous pourriez vaincre leur fusil et les Anglais qui le nourrissent.

Cela dit, ta foi indéfectible me manque. Si seulement j'avais autant de chance en tant que chrétien. Par l'amour du Christ, Louis, nous sommes frères, et par l'amour de notre pays. Où que tu sois, j'imagine qu'on vous garde sous clé, le fleuron des métis, notre précieux, mitehnan. *notre cœur*

Mon frère, quand je te reverrai – certains disent au Paradis – je te donnerai le revolver que j'ai pris d'Albert Monkman, celui avec les 40 cartouches. Et alors que je prendrai le thé avec les aînés et ceux que je ne connais, mais qui sont des histoires, je m'arrêterai et vers toi, mon frère, je me rendrai jusqu'au bord du Paradis où l'on peut regarder par-dessus comme chez la vieille Madame Tourand, pour voir ni la rivière qui coule avec les arbres qui frissonnent, ni les nuages gras de pluie, mais jusqu'aux profondeurs de l'enfer où l'on me dit que le diable joue au poker avec Sir John lui-même.

Et tu riras. Tu verras que le peureux tient un as, un roi, une reine, un valet et un dix, tous du même signe. Sur la table, il aura placé notre pays. Ensuite, tu riras et tu diras que tu ne

t'adonnes pas vraiment au jeu. Mais tu auras gagé sur six tours : cinq tours sur les cartes du diable et un tour pour notre pays.

Tu riras comme un homme recevant un bébé. Et je rirai de te voir si libre.

En toute amitié,

Gabriel

Gabriel's Letter

by Gregory Scofield

The good Lord did not want me to see my poor Riel again. I wanted to tell him not to give himself up, but he might very easily have converted me to his point of view.

– Gabriel Dumont

May 26, 1885

Mon frère, nisimis

my brother, my little brother

How is it I can tell you the sadness your resignation brings me. I can tell you only I have with me Michel Dumas, my horse and my rifle Le Petit with its ninety cartridges and the revolver I took from Albert Monkman, an in it are forty rounds.

That we have set out by the grace of God and have reached the American border is nothing short of victory. I think, mon frère, how you would fall on your knees and cry tears of joy. And how the thieves of our country, our homes would possess nothing more than the weeds in the rectory garden.

Still I am at a loss. I have sent Madeleine to stay with my father. As for the others I pray for them, as I do you, the swift hand of justice. It seems to me only accurate we are granted immunity. We are offered more than a plate of leftovers.

nisimis, when now I think of you and the six hundred miles I have worn between us, I stop in moments of contemplation and ponder if it was you who had taken Monkman's revolver, the one with forty rounds. And then I laugh. I see you, my Riel, aiming the cross as if God and the Virgin, all three of you in golden light, will defeat their gun and the anglais who feed it.

That said I miss your unwavering faith. I should be so fortunate a Christian. By the love of Christ we are brothers, Louis, and by the love of our country. Wherever you are I imagine they keep you under lock and key, the jewel of the half-breeds, our ruby, mitehnan. *our heart*

Mon frère, when next I see you – in Heaven some say – I will give you the revolver I took from Albert Monkman, the one with forty rounds. And while I am taking tea with the old ones and those I do not know but from stories, I shall pause and to you, dear brother, I will make my way to the side of Heaven where one is able to peer over the edge as if looking from old Madame Tourand's place, to see not the flowing river and swaying trees nor the clouds that are fat with rain, but into the pit of hell where I am told the devil plays poker with Sir John himself.

Then you will laugh. You will see the coward holds an ace, king, queen, jack and ten, all of the same suit. On the table he will have our country. Then you will laugh and say you are not much for gambling. But you will have spent six rounds: five on the devil's deck and one for our country.

You will laugh like a man given a baby. And I will laugh to see you so free.

Yours in friendship,

Gabriel

© Gregory Scofield and Nightwood Editions, 2011